

Interroger les normes des chercheurs en journalisme

Introduction

FLORENCE LE CAM

Chaire de journalisme
ReSIC/Université libre de Bruxelles
CRAPE-Arènes/Université de Rennes 1
flecam@ulb.ac.be

FÁBIO HENRIQUE PEREIRA

Professeur adjoint
Universidade de Brasilia
ReSIC/Université libre de Bruxelles
CRAPE-Arènes/Université de Rennes 1
fabiop@gmail.com



Le dossier spécial¹ est consacré à une interrogation transversale sur les normes des chercheurs en journalisme. Les textes rassemblés dans les prochaines pages tentent, pris isolément, de proposer une discussion méthodologique et interdisciplinaire afin d'interroger ou de ré-interroger les normes, consciences et inconscientes, qui jouent sur la construction de l'objet de recherche et sur son analyse. D'une certaine manière, ces textes questionnent aussi le processus de circulation des discours entre divers univers sociaux : les mondes du journalisme, de l'université, de la littérature ou du politique. Interroger si ce n'est l'ensemble, au moins une partie des prescriptions partagées par un groupe social et qui orientent les modes de comportements et les actions nous semble fructueux. Les normes sont indissociables de l'action sociale, et jouent un rôle fondamental dans la reconnaissance et la mise en œuvre des actions, et notamment ici dans les pratiques d'enseignement et de recherche du journalisme. Ces normes fournissent un ensemble de ressources interprétatives qui permettent de comprendre les circonstances dans lesquelles les acteurs sociaux sont immergés, les guidant ainsi dans les modes d'action possibles (ou préférés) (Heritage, 1991 ; Menger, 2009). En cela, les normes seraient pour les chercheurs en journalisme autant une ressource interprétative qu'un mode d'action ; mais

Pour citer cet article

Référence électronique

Florence Le Cam, Fábio Henrique Pereira, « Interroger les normes des chercheurs en journalisme. Introduction », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 5, n°2 - 2016, mis en ligne le 26 décembre 2016.

URL: <http://surlejournalisme.com/rev>

elles ne sont jamais clairement énoncées, discutées, mises à l'épreuve. Comme si ces normes étaient partagées, comme si elles étaient transparentes ou n'intervenaient jamais dans les manières d'être et de faire de la recherche en journalisme. Et pourtant, le partage de ces normes dans une communauté scientifique permet la construction d'un consensus entre les chercheurs. Même s'il n'est pas possible de parler en termes de paradigmes de recherche dans le cas du journalisme, dans le sens de Thomas Khun, existe néanmoins certaines évidences sur le choix et le traitement de certains objets de recherche (par exemple, l'importance des études sur les innovations, sur les transformations du journalisme, et notamment sur les mutations technologiques), ainsi que sur l'adoption de certaines méthodes (comme l'analyse des productions ou l'usage des entretiens). Ces évidences ne reflètent pas seulement les normes internes au champ scientifique, mais aussi les normes des autres espaces sociaux (du monde médiatique lui-même par exemple). Cette volonté de les interroger dans ce dossier puise son origine dans quatre caractéristiques du monde de l'enseignement et de la recherche en journalisme : dans les profils spécifiques des chercheurs, dans les façons dont ils s'inscrivent dans un processus d'institutionnalisation de la recherche en journalisme dans différents contextes nationaux, dans les rapports entre enseignement du journalisme et normes professionnelles et enfin, dans la nature même de la recherche en journalisme.

DES PROFILS BIGARRÉS

Dès la structuration de la recherche en journalisme, qui se densifie à partir des années 1980, deux figures d'enseignants-chercheurs ont contribué à l'analyse des pratiques et des identités journalistiques. La première figure s'incarne dans le professionnel du journalisme devenu enseignant. Ces derniers peuvent avoir rejoint l'université après une trajectoire relativement longue dans le milieu médiatique. Leur changement de carrière est parfois le fruit d'un attrait vers l'enseignement, d'une envie de transmettre leur savoir professionnel. Il peut aussi être un choix issu d'un manque de réussite, d'une déception des conditions de réalisation du métier, ou une façon d'envisager une perspective plus stable en matière de rémunération (par un contrat à l'université). Il pourrait encore être une façon de prolonger un idéal, personnel et professionnel : en enseignant, le journaliste revit des moments, tente de faire partager un vécu et un savoir-faire, oriente et forme une nouvelle génération. Ce faisant, quelques-uns ont d'ailleurs repris des études supérieures et passé un diplôme de doctorat. D'autres ont simplement rejoint des groupes de recherche et se sont acculturés à la démarche de recherche en travaillant collectivement avec des académiques. Ils ont

tous contribué à une meilleure connaissance des conditions pratiques de production de l'information et des contraintes du métier. Néanmoins, issus d'un milieu professionnel lui-même fortement normé, les chercheurs ont parfois produit eux-mêmes un discours normatif très fort, circulant et repris dans les milieux professionnels et académiques. La seconde figure est celle des enseignants-chercheurs issus de trajectoires plus ou moins linéaires, mais ayant majoritairement suivi le cursus académique traditionnel : en sciences de l'information et de la communication, en histoire, en sciences politiques, en sociologie, en linguistique... En dépit des variations observées entre leurs ancrages théoriques et méthodologiques, de leur inscription dans des écoles de pensées différentes, de leur appartenance à des sensibilités intellectuelles diverses, ces chercheurs partagent néanmoins souvent un ensemble de ressources interprétatives qui se traduisent par une vision normative du rôle de la science dans la société, et par l'adoption de modes d'action relativement communs qui fonderaient une recherche scientifique de « qualité ».

Les deux figures peuvent tout à fait se conjuguer dans certains départements ou écoles de journalisme. Il n'en reste pas moins que des représentations plus ou moins caricaturales circulent : l'enseignant en journalisme issu du monde académique serait taxé de ne rien connaître du milieu professionnel ; quand le professionnel est critiqué pour son manque de recul et de réflexion critique. Ces stéréotypes irriguent encore parfois quelques couloirs de départements universitaires ou d'écoles de journalisme. Et peuvent d'ailleurs orienter la mise sur pied de projets pédagogiques, soulever des débats dans les départements universitaires, donner corps à des études empiriques (Mellado, 2011) ou à des polémiques universitaires sur la formation « idéale » au journalisme (Cunningham, 2005 ; Delano, 2009). Ces stéréotypes ne sont pas anodins, car ils renvoient au fait que l'articulation entre structure d'enseignement et centre de recherche pose toujours question : « *On peut se demander si la dimension professionnelle des formations en journalisme animées par les membres de l'équipe, les liens étroits nécessairement entretenus avec les responsables médiatiques, n'invitent pas à s'éloigner d'une approche sociologique trop critique, souvent extérieure ou surplombante et parfois hermétique à la compréhension des représentations des acteurs.* » (Frisque, 2016)

LES CONTEXTES NATIONAUX D'INSTITUTIONNALISATION DE LA RECHERCHE EN JOURNALISME

La construction et la circulation des normes dépendent par ailleurs de la façon dont évoluent les

contextes nationaux d'enseignement et de recherche en journalisme. Les efforts des acteurs des milieux professionnels, académiques et politiques pour mettre en place un domaine de recherche en journalisme ont donné origine à des modalités spécifiques pour définir et même pratiquer la recherche – même si, à présent, l'internationalisation de la recherche et l'intensification de la circulation des chercheurs peuvent éventuellement modérer ce processus. Le cas brésilien est cependant emblématique de ces efforts. La recherche d'une certaine autonomie par les chercheurs en journalisme vis-à-vis du domaine de la communication, autant par des individus que par des collectifs de recherche à partir des années 1990, va s'incarner dans un mouvement historique du champ se présentant comme « *la pensée du journalisme brésilien* » en filiation avec des travaux publiés par des théoriciens fondateurs, dont certains sont des praticiens-journalistes, comme Alceu de Amoroso Lima et Danton Jobim (Marques de Mello, 2004 ; 2009). Ce faisant, des auteurs comme Meditsch (2015) et Motta (2013) vont raconter le processus de construction des premiers programmes d'enseignement et de recherche en journalisme au Brésil, survenu dans les années 1960, comme des actions d'intellectuels, de journalistes et d'universitaires engagés dans la démocratisation de la société brésilienne (vision qui s'oppose à l'encouragement du régime militaire de 1964 à 1984 à créer des cursus de communication). Dans ces travaux d'archéologie du champ de recherche, les chercheurs collaborent en fait à la diffusion dans le milieu académique d'un discours normatif qui associe la pratique journalistique – tout autant que l'enseignement et la recherche en journalisme – à une fonction de démocratisation et de promotion du changement social. Une réflexion en miroir avait aussi été menée pour la France (Pélessier, 2008). Elle montrait qu'après une phase lente de structuration, caractérisée comme un moment d'incubation et se référant plutôt aux travaux de Padiou (1976), la recherche en journalisme va témoigner d'une « accélération soudaine de la production de savoir », dans laquelle la place et les écrits de Pierre Bourdieu vont largement focaliser les débats et discerner les places occupées par les chercheurs durant les années 1990, avant de laisser place à une période plus disparate qui voit les travaux sur le journalisme se resserrer autour de domaines scientifiques parfois hermétiques les uns vis-à-vis des autres (histoire, sciences politiques, sciences de l'information et de la communication).

DES NORMES POUR L'ENSEIGNEMENT ?

Les normes des chercheurs ne tiennent pas seulement aux trajectoires des individus, ou encore à l'immersion dans des contextes nationaux spécifiques,

elle tient aussi à la nature même du rapport entre enseignements et normes professionnelles. Tout enseignant en journalisme, qu'il soit issu des mondes professionnel ou académique, est pris dans une certaine tension normative : il est parfois contraint, dans la formation des étudiants eux-mêmes, de réaffirmer un ensemble de normes : l'objectivité, la sincérité, les bonnes pratiques, les façons d'être journaliste et de faire du journalisme, qu'il ne partage pas forcément dans son analyse du milieu médiatique et de ses pratiques. Mais la pratique d'enseignement doit aussi partir des manières d'être et de faire en vigueur dans le milieu professionnel ; elle doit être alimentée et irriguée par un ensemble relativement contraignant de manières de faire qui puisse être présenté comme reproductible. Et c'est cette reproductibilité, cette tentative d'arrimage de l'enseignement aux conditions réelles de la pratique qui fonde parfois un discours normatif. Apprendre aux étudiants les techniques de base, la différence entre genres journalistiques, les façons d'établir son angle, les « bonnes » manières de titrer, de monter, de poser sa voix, d'écrire (Hellot et Malo, 2001)... autant de normes que l'enseignant doit transmettre, tout en prenant garde à ce que les étudiants puissent, dans le même temps, développer leur propre style, leur éthos, leur identité professionnelle. Émergent alors deux enjeux fondamentaux pour les enseignants comme pour les étudiants : le premier renvoie à une articulation entre la théorie et la pratique, qui interroge depuis longtemps et de façon récurrente le monde de l'éducation au journalisme (Reese, 2004 ; Nolan, 2008) ; et le second concerne l'évolution permanente que les filières d'enseignement du journalisme subissent ou anticipent en fonction des transformations des métiers, des pratiques et des outils (Le Cam et Trédan, 2008).

NORMES ET RECHERCHE EN JOURNALISME

Dans la recherche en journalisme, les normes sont liées à l'ensemble des représentations (scientifiques ou non) produites autour de certains phénomènes contraignants et aux choix possibles ou probables pris par les acteurs-chercheurs : 1) dans le choix des sujets de recherche considérés comme légitimes du point de vue d'un système normatif ; 2) dans la définition et la mise en œuvre de méthodes et de techniques de recherche ; 3) dans l'adoption de modèles théoriques ou argumentatifs utiles dans la production des connaissances. Ainsi, les normes et les représentations concernant le journalisme que les chercheurs se forgent – qu'ils soient d'anciens praticiens ou des académiques sans expérience professionnelle de terrain – conditionnent, travaillent et peuplent les recherches. Ces choix articulent des manières de concevoir le journalisme : il en va ainsi

de l'importance, ces dernières années, des analyses quantitatives *big data*, des cartographies complexes, tout comme de la défense résolue d'enquêtes de terrain de type ethnographique, au plus proche des acteurs. Ces choix méthodologiques renforcent aussi les normes des chercheurs, car elles permettent autant de réassurer leurs propres conceptions, que de s'insérer dans des mouvements de « mode » ou d'engouement méthodologique pour certaines manières de travailler. Ces conceptions du journalisme irriguent l'ensemble des recherches et amènent souvent les travaux scientifiques à dire, en creux, ce qui est du journalisme ou ce qui ne l'est pas, à interroger les frontières, à partir de présupposés ou de préconceptions qui délimitent fortement le territoire de leur investigation.

Ce dossier tente de croiser des approches interdisciplinaires qui permettront d'interroger les relations que nous établissons avec nos systèmes de normes qui sont relatifs tant au domaine du journalisme, qu'à celui de la recherche, et qui sont aussi relatifs en fonction des appartenances générationnelles, des différents vécus et des expériences professionnelles antérieures, et qui tous

produisent des façons différentes de faire de la recherche en journalisme. Les auteurs de ce dossier creusent cette idée de la relation entre les normes des chercheurs, la construction et l'analyse des objets de la recherche, pour discuter et approfondir différents points : en tentant de comprendre et d'interroger la nature du journalisme à partir d'un point de vue épistémologique qui recherche les fondamentaux reconnus par tous de la définition du journalisme (Gilles Gauthier) ; en montrant l'impact des débats universitaires sur la transformation des pratiques journalistiques, et notamment sur les mécanismes d'auto-régulation professionnelle (Madalena Oliveira) ; en analysant les mouvements de distanciation (Gilles Bastin) ou d'approximation/contamination (Sayonara Leal) des productions scientifiques et de leur rapport au journalisme. Ces quatre textes tentent, chacun à leur façon, dans des domaines distincts, de se positionner par rapport à leurs propres normes en tant qu'auteur ou à celles des autres. Ils ne font qu'introduire cette réflexion sur les normes des chercheurs en journalisme, qui mériterait bien plus...

NOTES

¹ Ce dossier est issu d'une journée *Regards croisés sur la méthodologie des études en journalisme*, organisée dans le cadre du colloque luso-francophone, *MEJOR*. Elle s'est tenue à Florianópolis, en mai 2015.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cunningham, B., 13 novembre 2005, « Teoria e prática : Em busca da escola perfeita de jornalismo », *Observatório da Imprensa*, <http://www.observatoriodaimprensa.com.br/news/showNews/da131120021.htm>.
- Delano, A., 2008, « Different horses, different courses », *British Journalism Review*, vol. 19, n° 4, pp. 68-74.
- Frisque, C., 2016, « Les SIC dans les recherches sur le journalisme au sein d'un laboratoire pluridisciplinaire, issu de la science politique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n° 9, <http://rfsic.revues.org/2457>, DOI : 10.4000/rfsic.2457.
- Hellot, M.-C., Malo, L., 2001, « Formation en journalisme, norme linguistique et médias. Interrogations et perspectives », in Raymond, D., Lafrance, A. A. (Éds.), *Norme et médias*, Québec, Les publications du Québec, Terminogramme, pp. 97-98.
- Heritage, J. C., 1991, « L'Ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication », *Réseaux*, n° 50, pp. 89-123.
- Le Cam, F., Trédan, O., 2008, « Journalism et web : quels outils de formation ? », *MédiaMorphoses*, n° 24, pp. 105-112.
- Marques de Melo, J., 2004, « Os primórdios do ensino de jornalismo », *Estudos em Jornalismo e Mídia*, vol. 1, n° 2, pp. 73-83.
- Marques de Melo, J., 2009, « Journalistic thinking : Brazil's modern tradition », *Journalism*, vol. 10, n° 1, pp. 9-27.
- Mellado, C., 2011, « Examining professional and academic culture in Chilean Journalism and mass communication education », *Journalism Studies*, vol. 12, n° 3, pp. 375-391.
- Menger, P.-M., 2009, *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard.
- Motta, L. G., 2013, « From one to another paradigm : continuities and discontinuities of research in journalism in Brazil and Latin America », *Brazilian Journalism Research*, vol. 9, n° 1, pp. 51-75.
- Nolan, D., 2008, « Journalism and Professional Education : A contradiction in terms ? », *Media International Australia*, vol. 126, n° 1, pp. 14-26.
- Padioleau, G., juillet 1976, « Systèmes d'interactions et rhétoriques journalistiques », *Sociologie du travail*.
- Pélissier, N., 2008, *Journalisme : avis de recherche. La production scientifique française dans son contexte international*, Bruxelles, Bruylant, coll. Médias, sociétés et relations internationales.
- Reese, S. D., 1999, « The progressive potential of journalism education recasting the academic versus professional debate », *The Harvard International Journal of Press/Politics*, vol. 4, n° 4, pp. 70-94.

